

main, d'un air familier et protecteur et lui prit même un peu le menton.

—Toujours jolie et toujours veuve ! dit-il.

—Ah ! monsieur le marquis, répondit la costumière, qui ne se fâcha point des petites libertés que le gentilhomme prenait avec elle, vous m'avez dit cela souvent, à pareil jour, ce qui est à la fois une preuve que je vieillis et que vous êtes toujours jeune.

—Plaît-il ? fit le gentilhomme. On dirait que vous tournez une phrase comme M. de Marivaux lui-même, Toinon ?

—Mais non, monseigneur. Je vieillis, puisqu'il y a longtemps que vous m'avez dit la même chose ; et vous êtes toujours jeune puisque vous revenez, comme jadis, à l'approche du bal de l'Opéra.

Et Toinon prit une pose un peu railleuse.

—Nous nous amusons donc encore ? dit-elle ; nous courons les femmes de la bourgeoise ?... les caméristes ?... les grisettes ?...

—Silence, madame Toinon, ces choses-là étaient bonnes autrefois.

—Hein ?

—Je suis marié.

Mame Toinon leva les mains au ciel avec une expression lamentable.

—Ah ! mon Dieu, dit-elle, la malheureuse !...

—Tu ne sais ce que tu dis, ma brave Toinon. Le diable s'est fait ermite, et j'adore ma femme.

—Est-elle riche au moins ?

—Très riche.

—Jeune ?

—Vingt ans.

—Jolie ?

—Comme un ange.

—Et vous allez à l'Opéra, seigneur Dieu ! car, puisque je vous vois, c'est que...